

Avec un certain recul, il nous semble qu'il eût été facile de réaliser ce que nous avons omis.

Actuellement, c'est du passé et le passé ne revient pas ; mais le passé peut nous instruire, nous aider à rendre l'avenir meilleur, et l'avenir c'est le nouvel an qui commence. . . Ces journées, qui vont se dérouler pour nous, ont une valeur immense. Oh ! si nous savions tout ce que nous pouvons tirer des heures et des jours qui nous sont donnés. Pussions-nous en 1951 plus qu'en 1950 nous rendre dignes des grâces que Notre Seigneur nous accorde et de l'amour qu'Il nous donne.

L'année nouvelle devra être une année sainte, c'est-à-dire sanctifiée et sanctifiante. Pour cela, selon nos besoins d'âme, nous en ferons :

— Une année de pardon, de grand retour, l'année où, enfants prodiges, nous viendrons avec un cœur plus plein d'amour aux pieds de Celui qui est toujours prêt à nous accueillir ;

— Une année de dépouillement, d'offrandes volontaires, où entendant résonner au fond de notre cœur certaines paroles adressées par Jésus au jeune homme riche, nous nous rappellerons que nous ne sommes pas les souverains maîtres des biens terrestres, mais, tout juste les dépositaires et les comptables ;

— Une année de prières, où faisant hommage à Dieu de ce que nous sommes, de ce que nous pouvons, de ce que nous souffrons et espérons, nous nous adresserons à Lui avec une confiance encore accrue ;

— Une année de vie intérieure, où nous nous appliquerons à voir et à juger les événements et les personnes dans la lumière de la foi, — à conformer notre volonté à celle de Dieu, — à remplir notre cœur de son amour infini.

Nous chantions pendant l'Avent : « Voici maintenant le temps favorable, voici les jours de salut. . . » ; les jours actuels, tout chargés d'angoisse qu'ils sont, pourront être, si nous le voulons, des jours de reprise spirituelle et d'invincible espérance.

J. B.

A TRAVERS L'HISTOIRE DU DIOCÈSE

La salle synodale

SON ORIGINE. — La salle synodale, comme d'ailleurs tout le premier étage de l'ancien palais épiscopal, semble avoir été l'œuvre d'Ulger, qui fut évêque d'Angers de 1125 à 1149. On la trouve mentionnée pour la première fois dans une charte de 1140 environ.

SON NOM. — Dans les anciens textes, elle est appelée parfois « la salle du palais », « la salle de l'Evêque », le plus souvent « la grande salle ». Depuis Mgr Angebault, on la désigne habituellement sous le nom de « salle synodale », bien qu'en fait ce n'était pas elle mais la cathédrale qui abritait les principales réunions du synode.

SES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS. — Originellement cette salle formait un vaste T, c'est-à-dire comprenait une « nef » et un « transept » ou « croisée ».

La nef est la salle actuelle raccourcie de quelques mètres du côté de la cathédrale, quand, en 1236, Guillaume de Baumont agrandit le